

Discours

SIDA : LES 25 ANNÉES À VENIR
XVIe Congrès International sur le SIDA

Toronto, 13 août 2006

Dr Peter Piot
Directeur exécutif de l'ONUSIDA

Chers amis, chers collègues,

Nous sommes de nouveau réunis aujourd'hui pour une cause commune, la lutte contre le SIDA. N'oublions pas, tout au long de cette semaine, que cette cause commune est l'affaire de tous et qu'elle nécessite plus que jamais l'association de nos efforts à tous.

Le Secrétaire général des Nations Unies, M. Kofi Annan, m'a chargé de vous souhaiter la bienvenue et de vous transmettre sa ferme conviction que cette conférence marquera une étape dans la riposte mondiale au SIDA—riposte dont il fait sa priorité personnelle.

Nous vivons une période où tous les espoirs sont permis et où de bonnes possibilités s'offrent à nous car nous avons fait plus de progrès contre le SIDA ces cinq dernières années qu'au cours des vingt premières années de l'épidémie.

Néanmoins, comme l'indique le thème de cette conférence « Passons aux actes », il nous reste encore beaucoup à faire.

Bien que la portée de notre réussite soit à l'évidence insuffisante, les résultats en matière de vies sauvées sont réels et ce grâce à l'efficacité de la prévention et de l'accès au traitement.

De là, nous avons la chance et peut-être l'unique chance de donner à la riposte au SIDA une toute autre dimension, en faisant fonds sur nos actions d'urgence et en mettant en place une riposte durable dans le temps.

C'est en cela que notre rassemblement cette semaine peut marquer une étape voire un tournant dans la riposte au SIDA.

Il faut toutefois admettre que durabilité à long terme ne signifie pas cinq ou dix ans, mais plutôt 25 voire plus.

Notre planification et nos actions doivent anticiper l'avenir car pour bien des générations encore, l'avenir sera toujours un monde vivant avec le VIH.

Le simple fait que l'épidémie continue de croître est la preuve que nous avons encore énormément à faire, en particulier pour la prévention et pour faire participer à la riposte les jeunes toujours plus nombreux dans le monde.

Nous serons vite démoralisés et nous allons échouer si notre stratégie consiste à penser que nous pouvons mettre fin au SIDA dans un avenir proche.

Hélas, l'épidémie du SIDA est très loin de prendre fin.

Mes amis, c'est grâce à l'expérience douloureusement acquise tout au long de ces 25 dernières années que nous pouvons clairement prévoir ce que nous aurons à faire au cours de ces 25 prochaines années.

En premier lieu, et c'est le plus important, nous devons faire en sorte que le caractère exceptionnel du SIDA soit maintenu comme tel dans les programmes politiques.

C'est à nous de faire du SIDA une maladie comme toutes les autres, et ce pour qu'elle soit conçue et gérée comme n'importe quelle autre maladie et qu'elle ne soit pas stigmatisée. Bien évidemment, nous devons faire équipe de façon plus unie et déployer tous nos efforts pour que la riposte au SIDA soit placée au cœur de l'agenda pour le développement et non en marge de celui-ci.

Mais ne confondons pas ces aspects avec la nécessité de maintenir le caractère exceptionnel du SIDA dans les débats politiques et les politiques générales.

La disparition du caractère exceptionnel SIDA signifierait mettre un terme au financement protégé de la thérapie antirétrovirale, à l'engagement à réduire les préjudices causés par la consommation de drogues injectables, à l'éducation sexuelle dans les écoles, aux milliards consacrés à la riposte au SIDA, au Fonds mondial et au PEPFAR aux USA, aux mesures nationales majeures de lutte contre le SIDA prises par les présidents et les premiers ministres dans le monde.

Nous devons donc d'abord, et c'est le plus important, maintenir le caractère exceptionnel du SIDA à un niveau élevé et particulièrement visible dans les programmes politiques d'années en années. La véritable menace réside dans le fait d'accorder trop peu d'attention, et non une trop grande attention, à la crise exceptionnelle du SIDA et à la menace toujours plus forte qu'il représente.

Deuxièmement, nous devons veiller à ce que tous les plans nationaux crédibles de lutte contre le SIDA bénéficient d'un financement – dans l'immédiat ou pour les décennies à venir.

Comment faut-il faire pour remplir les besoins de milliards nécessaires ? Et comment faire pour veiller à ce que les engagements soient faits pour une décennie entière et non pour un seul exercice financier ?

La vie de centaines de millions de personnes dépend du financement total de la prévention du VIH nécessaire.

Et la vie de 40 millions de personnes vivant avec le VIH aujourd'hui dépend du maintien total et continu du financement de l'accès universel au traitement du VIH.

Le défi de la durabilité des financements nécessite l'engagement des esprits les plus brillants de notre temps. Cela m'encourage profondément de voir que Bill et Melina Gates, parmi d'autres, font de la riposte au SIDA une affaire personnelle.

Troisièmement, pour obtenir un réel succès, nous devons faire travailler l'argent.

Cela signifie qu'il faut accélérer l'expansion actuelle de tous les services liés au VIH et ce, de l'investissement dans les systèmes au renforcement des capacités communautaires. Maintenir les gens en vie et en bonne forme en leur fournissant

une thérapie antirétrovirale est l'un des investissements essentiels en matière de capacité.

Cela signifie que l'argent doit profiter aux plus vulnérables, à savoir, entre autres, les hommes ayant des rapports sexuels avec les hommes, les consommateurs de drogues injectables, les professionnels du sexe et les orphelins.

Cela signifie mettre un terme aux efforts fragmentés de lutte contre le SIDA dont le coût est considérable, que ce soit en matière de vies humaines ou de finances.

Quatrièmement, pour que la riposte mondiale soit réellement couronnée de succès, nous devons accélérer et poursuivre les innovations scientifiques afin de mettre au point des microbicides, les prochaines générations de médicaments et des vaccins.

La priorité première est de multiplier immédiatement par deux les fonds consacrés à la recherche et au développement en matière de microbicides.

Dans le même temps, nous devons mettre en place les mécanismes et les accords permettant de garantir l'accès universel à tous les médicaments essentiels sauvant des vies et ce dans un avenir proche mais aussi à plus long terme.

Cinquièmement, nous devons maintenant réellement avancer pour remédier aux facteurs sous-jacents de l'épidémie, en particulier au faible statut des femmes, à l'homophobie, à la stigmatisation associée au VIH, à la pauvreté et à l'inégalité. Il est temps de nous attacher sérieusement à la protection et la promotion des droits de l'homme et de faire apparaître ces aspects dans nos affectations budgétaires.

Une riposte au SIDA qui ne se fonde pas sur le progrès de la justice sociale, comme sur le progrès de la science, est vouée à l'échec.

Comme j'ai pu le constater encore et toujours en Afrique et en Asie, si les personnes vivant avec le VIH sont trop pauvres pour manger à leur faim ou continuent de faire face à la stigmatisation et à la haine, l'accès universel aux traitements du VIH ne restera qu'une utopie.

Et si les femmes et les minorités sexuelles font l'objet de violence et d'oppression, leur aptitude à négocier un comportement à moindre risque et à accéder à la prévention et aux soins du VIH restera illusoire. Trop souvent, les jeunes aussi se voient refuser l'accès aux services de prévention sauvant des vies.

Enfin, et c'est fondamental, nous devons créer l'alliance nécessaire à la réalisation de ce programme ambitieux pour la génération actuelle mais aussi pour les générations futures.

Nous avons besoin d'une alliance élargie, c'est-à-dire, d'un partenariat entre la science, les gouvernements, les personnes vivant avec le VIH, la société civile, les organisations confessionnelles et le monde des affaires.

Nous avons besoin d'une alliance unie par l'engagement à sauver des vies, même si nous utilisons peut-être des tactiques différentes. Nous devons déployer nos

énergies pour lutter contre l'épidémie et non pour lutter les uns contre les autres. De toute évidence, l'expérience de ces 25 dernières années a montré que nous pouvons remporter la victoire si nous sommes unis, alors que c'est le SIDA qui vaincra si nous sommes divisés.

Chers amis, nous sommes dans une période où de bonnes possibilités s'offrent à nous et où tous les espoirs sont permis.

Et devant tout ce que nous avons déjà réalisé, nous pouvons désormais nous appuyer sur nos efforts de gestion de crise pour parvenir à une riposte durable dans le temps.

Nous devons planifier nos efforts et agir pour demain mais aussi pour les 25 années à venir. Nous devons nous servir de toute notre intelligence, de notre esprit d'innovation et de notre détermination pour faire avancer le changement social et la science et lutter ainsi contre le SIDA.

Pour réitérer les principaux points de mon discours, je dirai que nous devons veiller à ce que les fonds nécessaires à la lutte contre le SIDA soient disponibles ; nous devons faire profiter des fonds mobilisés à ceux qui en ont besoin ; nous devons accélérer la recherche scientifique ; nous devons remédier de manière novatrice et plus agressive aux facteurs sociaux sous-jacents de l'épidémie ; nous devons unir nos efforts et travailler comme de véritables partenaires ayant de véritables objectifs communs.

Enfin, et c'est le plus important, face à une crise exceptionnelle, nous n'avons d'autres choix que d'agir de manière exceptionnelle.

Je vous remercie.